

# Sidi Mezghiche ; des normes et des jeunes qui s'y conforment.

**Tayeb Rehaïl\***

- Chercheur permanent au Centre de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle (Antenne de Constantine).
- 

## **Résumé**

*Les pratiques sociales des jeunes chômeurs de Sidi Mezghiche et l'ensemble des stratégies qu'ils déploient leur permettent de rester conformes et intégrés aux normes sociales. Les pratiques sociales étudiées montrent les valeurs dominantes qui marquent cette catégorie juvénile. Notre étude a porté sur les pratiques sociales des jeunes chômeurs au sein de trois cercles sociaux de fréquentation qui sont : le cercle familial, le cercle amical et le cercle de la recherche d'emploi et pratiques de débrouille puis, se termine par des résultats dont nous proposons quelques occurrences dans cet article.*

Sidi Mezghiche est un village à vocation agricole situé au Sud Ouest de son chef lieu de wilaya : Skikda, et au Nord Est de l'Algérie. Ayant acquis le statut de commune en 1958 puis de *Daiïra* (sous préfecture) au cours du découpage administratif de 1991, ce village n'est ni une grande ville, ni un petit douar et réunit une population de 21071 habitants au 4<sup>ème</sup> RGPH de 1998. Au niveau du territoire de la wilaya de Skikda, on enregistrait un taux de chômage de l'ordre de 26 % malgré l'industrie des hydrocarbures que l'on peut y trouver.

La recherche que nous avons menée sur ce terrain durant l'année 2001-2002 et qui entrainait dans le cadre de la préparation d'un mémoire de magistère intitulé « Approche anthropologique de la réalité des pratiques

sociales chez les jeunes chômeurs Algériens », visait à donner un aperçu et une image sur la réalité des pratiques sociales de cette jeunesse rurale de Sidi Mezghiche . Les pratiques sociales que nous avons étudiées nous ont fait aboutir aux valeurs dominantes qui marquent cette catégorie juvénile et le traitement d'un tel sujet fut primordial puisqu'il nous a permis de comprendre et d'explicitier les logiques auxquelles répondent les pratiques sociales de nos acteurs et l'ensemble des stratégies qu'ils déploient afin de rester conformes et intégrés aux normes sociales, donc à la société.

Le choix des unités sur lesquelles nous avons mené notre recherche n'a pas été instauré de façon aléatoire : ainsi que nous savons, d'après nos observations de terrain, la société est plutôt hétérogène bien que majoritairement il est vrai, composée de classes populaires démunies et le choix a été fait de façon directe afin d'essayer d'inclure dans les unités de recherche de notre enquête la diversité des situations rencontrées. L'hétérogénéité au niveau de l'âge, du niveau d'instruction, de la situation familiale, du mode d'habitat, de la situation financière des parents ainsi que toutes les caractéristiques qui témoignent des différences dans les dispositions acquises par chaque individu de la société pour affronter la réalité sociale constituent des caractéristiques qu'on a essayé d'identifier dans les unités d'investigation sélectionnées pour notre étude.

Concernant les instruments de collecte de données, nous avons utilisé l'entretien semi-directif, l'observation et aussi l'observation participante plus particulièrement adaptée pour enquêter sur « les comportements qui ne sont pas facilement verbalisés, ou qui le sont trop »<sup>1</sup> et où l'on risque de n'accéder qu'à des réponses convenues, sur les pratiques non officielles, qu'elles soient occultes ou « très visibles, quoique perçues comme trop peu légitimes par les acteurs pour qu'ils songent à les évoquer »<sup>2</sup> . Notre étude s'est donc intéressée aux pratiques sociales des jeunes chômeurs au sein de trois cercles sociaux de fréquentation que

---

1. Peneff, J., *L'hôpital en urgence: étude par observation participante*, Paris, Métailié, collection « leçon de choses », 1992 « annexe de méthode » (pp. 231- 253), p. 233.

2. Schwartz O., *L'empirisme irréductible*, in : (post face à Anderson, N., *Les hobos*, Paris, Nathan, collection « Essais/Recherche », 1993, pp. 267-268, premières éditions, 1923).

sont : le cercle familial, le cercle amical et le cercle de la recherche d'emploi et pratiques de débrouille puis, se termine par des résultats dont nous proposons quelques occurrences dans cet article.

### **- la famille comme milieu de socialisation primaire...**

Avant l'apparition des premières formes d'industrialisation, l'avenir des jeunes reposait sur la famille ou sur le groupe de familles car l'organisation familiale de la société traditionnelle, tribale ou patriarcale prenait seule en charge ses enfants. « A la famille revenait donc la charge de donner la vie à l'enfant, de le nourrir, de l'éduquer, de l'instruire, de le former, de le marier, en un mot de le lancer dans la vie. Responsable de la naissance de l'enfant, la famille est responsable de son accession, plus ou moins rapide selon les coutumes, à la vie sociale. Elle est une crèche, une école, une classe de religion, un hôpital, un centre d'apprentissage et parfois le lieu où se fixent les nouveaux ménages »<sup>1</sup>. Mais ce mode de vie se trouve maintenant révolu après une colonisation de 130 années et l'adaptation de la société à de nouveaux modes de vie qui auraient tendance à se construire sous le mode du modèle occidental. « Les familles traditionnelles se sentent désarmées pour préparer convenablement les jeunes aux nouvelles formes de la vie créées par le développement »<sup>2</sup> et d'un autre côté, l'Algérie s'avère être un pays lancé dans la voie du développement et dont l'État n'est pas assez riche pour prendre en charge la totalité de sa jeunesse.

En raison du manque d'infrastructures que propose aujourd'hui l'État à sa jeunesse et malgré la satisfaction de tous les besoins fondamentaux que procure l'institution familiale à ses jeunes, nous remarquerons que c'est au niveau de la rue qu'ils passeront la majorité de leur temps libre.

Les jeunes tendent à investir les espaces extérieurs parce que l'espace des logements privés est très souvent restreint et que les travaux ménagers ne peuvent pas être accomplis aisément lorsque la demeure est encombrée par tous les membres de la famille. Mais très souvent aussi, jeunes et adultes intériorisent l'espace intérieur comme réservé à

---

1. Secrétariat social d'Alger, *L'Algérie et sa jeunesse*, Alger, édition du Secrétariat social d'Alger, 1957, p. 11.

2. Secrétariat social d'Alger, *Ibid.*, p. 14.

l'élément féminin<sup>1</sup> ce qui les pousse donc à investir les espaces extérieurs, ne regagnant en général le domicile que pour manger ou dormir.

### - La domination d'un 'système anthropologique musulman' !

La famille a subi quelques transformations dans sa structure mais son organisation s'inscrit toujours dans une matrice à l'intérieur de laquelle, ségrégations, frontières et interdits placent l'homme et la femme dans des espaces différents. Inspirée aussi par l'idée de supériorité de l'homme sur la femme inculquée par la religion<sup>2</sup>, par la division du travail qui est un fait culturel ainsi que par des représentations qui considèrent souvent la femme comme pouvant être source de 'fitna' (désordre) capable de souiller l'honneur de la famille, la femme reste souvent confinée dans la sphère domestique où elle n'est en contact qu'avec les membres de la famille.

Les formes de contrôle social qui s'exercent au sein de l'institution familiale peuvent aussi bien se présenter sous la forme d'un contrôle social vertical, des parents vers les enfants, qu'horizontal, entre frères et sœurs, faisant de la sorte référence aux rapports de force et de pouvoir issus du « système anthropologique musulman où le frère est supérieur à la soeur »<sup>3</sup> et où l'aîné est supérieur au cadet. S'appuyant donc sur cette représentation de l'ordre des âges véhiculée par la société, on tend souvent à penser que les rapports de force et de pouvoir dans « la famille arabe sont pyramidaux suivant le sexe et l'âge »<sup>4</sup> alors que d'après ce que nous pouvons observer sur le terrain ces rapports ont subi de profondes modifications dans le sens d'un rééquilibrage : par exemple baisser le regard ou garder un silence respectueux devant des personnes plus âgées quand elles parlent n'est plus exigé et les désaccords sur des questions fondamentales peuvent voir le jour autour de la table familiale sans oublier aussi toutes les

---

1. Rouag-Djenidi A., Extrait de communication présentée au séminaire : « *Les jeunes en difficulté* » à l'université de Constantine, le 15 mai 2002.

2. selon le Coran, « Les hommes sont supérieurs aux femmes à causes des qualités par lesquelles Dieu a élevé ceux là au dessus de celles-ci et parce que les hommes emploient leurs biens pour doter les femmes »

3. Augustini M. et Duret P., Les grands frères faut-il y croire?, in: *Les jeunes en difficulté, Revue Panoramiques* n°26, éditions Arléa-Corlet, Condé-sur-noireau, 3<sup>ème</sup> trimestre 1996, p. 165.

4. بركات حليم. المجتمع العربي في القرن العشرين (بحث في تغير الأحوال و العلاقات). بيروت، مركز دراسات الوحدة العربية، الطبعة الأولى، تموز/يوليو، 2000، ص. 270.

influences apportées par le mouvement de libération de la femme avec essentiellement sa présence sur le marché du travail.

D'une certaine façon, on peut donc dire que « la domination fondée sur l'âge... trouve sa limite dans la mobilité nécessaire des générations qui renversent continuellement ces rapports de domination »<sup>1</sup> mais aussi par le fait d'une restriction de l'autorité parentale. C'est la réalité socioculturelle et aussi les différences dans les conceptions et les styles de vie qui existent entre les deux générations qui font que, bien que les jeunes partagent le mode de vie proposé par leurs parents, ils essaient par là-même de garder une identité dans le cadre familial.

En ce qui concerne cette sorte de contrôle social (et surtout familial) dont nous avons parlé, nous dirons qu'il s'exerce parce que « la honte étant un mécanisme social collectif, un acte immoral n'engage pas seulement son auteur, il engage aussi sa parentèle à qui il fera perdre la face »<sup>2</sup>. Et s'il est vrai que le contrôle familial s'exerce le plus souvent verticalement donc vers les jeunes chômeurs, il s'articule aussi assez souvent horizontalement déclenché cette fois par les jeunes chômeurs envers leurs frères et sœurs. Néanmoins, cette relation instaurée sous une forme de contrôle familial est ressentie et apparaît comme une responsabilité qui doit être assumée, surtout envers leurs cadets.

Et s'ils héritent de cette dernière nous pouvons dire que c'est surtout dû à l'effet de la pyramide de l'ordre des âges renforcée, bien entendu par leur disponibilité qui résulte de leur temps vide et de leur ancrage quotidien au niveau du quartier ou du village.

### **- Des obligations morales du lien de parenté !**

La satisfaction de besoins fondamentaux que procure l'institution familiale tels les besoins physiologiques et organiques comme manger, dormir, avoir chaud,... et les besoins de sécurité comme avoir un toit, des habits, être protégés,... présente un lot de relations ne pouvant qu'aider les jeunes chômeurs à s'intégrer dans plusieurs milieux sociaux, mais qui soulignerait

---

1. Attias-Donfut, C., *Sociologie des générations (l'empreinte du temps)*, Paris, PUF, collection Le Sociologue, 1988, p. 95.

2. Addi, L. *Les mutations de la société algérienne*, Paris, La Découverte & Syros, 1999, p. 149.

aussi et en premier lieu l'appartenance et l'intégration des jeunes chômeurs à leurs familles. Cela, ajouté à tous les apports affectifs, moraux et matériels reçus par les jeunes depuis leur plus tendre enfance de la part de l'institution familiale participe aussi à faciliter l'enclenchement de dynamiques de "retour de l'ascenseur". Ces relations de solidarité intrafamiliales ascendantes peuvent se présenter sous différentes formes : financières (dons et prêts d'argent), domestiques (aide à l'entretiens et travaux d'aide dans les propriétés familiales) et de services (aides en prestation de service, telles les démarches administratives et autres).

Et bien que ces rapports d'aide et de solidarité, descendants ou ascendants, aient plus clairement une valeur utilitaire, ils semblent quand même avoir d'autres significations, différentes selon les protagonistes impliqués. Effectivement, ces aides, en plus de leur valeur utilitaire acquièrent une valeur symbolique d'expression du lien et donc d'intégration sociale.

L'existence d'une puissante norme obligatoire intériorisée, comme nous l'avons précédemment constaté, fait que la relation parent-enfant est au cœur des obligations familiales et aussi d'une forme d'assistance mutuelle.

### **- La rue comme référent identitaire ?**

Malgré la connotation péjorative que véhicule l'espace public de la rue et bien qu'il soit porteur de toute une symbolique d'exclusion dans les représentations de certaines sociétés, il est pour cette population de jeunes chômeurs l'espace le plus fréquenté. C'est surtout à son niveau que se tissent les véritables réseaux de connaissances nécessaires aux jeunes qui permettent de continuer leur processus de socialisation (déjà entamé au sein de l'institution familiale et de l'école). C'est dans cet espace également que se forment les principaux vecteurs de l'homogénéisation des goûts, de la valorisation de certaines modes ainsi que de certains styles de vie et c'est surtout à son niveau que les jeunes se confrontent à leur génération et que se forment les groupes de pairs. Ces personnes avec qui ils ont choisi d'entretenir différents rapports peuvent prendre un rôle de famille de substitution surtout si l'on considère le temps considérable qu'ils passent en leur compagnie. Adossés à longueur de journée aux murs

*Sidi Mezghiche ; des normes et des jeunes qui s'y conforment.*

---

(à tel point qu'un néologisme est apparu dans la langue : « hittiste », créé pour les désigner) de leurs quartiers ou assis dans les cafés, ces jeunes investissent des espaces publics qui culturellement et contrairement aux espaces domestiques sont des espaces destinés aux hommes. Dans ces lieux d'interaction, ces jeunes se conforment souvent à certains codes de l'honneur et de bonne conduite spécifiques des personnes qui les fréquentent. Portant souvent un sentiment d'appartenance, ils s'identifient aussi par rapport à leurs quartiers. Ces espaces de socialisation qu'ils fréquentent à longueur de journée débouchent sur une forme d'intégration et peut leur conférer une certaine visibilité et devenir le moyen d'être informés et au contact de tout ce qui se passe au niveau du quartier ou du village. Mais avec une fréquentation prolongée de la rue et lorsqu'ils réussissent à se détacher un peu du contrôle social qui peut s'exercer sur eux, cela leur facilite l'accès à des pratiques sociales souvent freinées par une trop grande proximité avec les membres de l'institution familiale ou du quartier envers qui ils doivent manifester un certain respect. Ces pratiques, bien que prohibées par les normes de l'institution familiale, s'inscrivent néanmoins parmi les comportements caractéristiques des jeunes comme par exemple l'emploi d'un vocabulaire constitué de termes grossiers, des pratiques de « drague », ou plus grave de vol ou de consommation de drogues.

**- Obéissance à un système normatif particulier et '*techniques de neutralisation*' :**

Les sentiments de frustration provoqués par la situation de chômage fait naître chez ces jeunes diverses réactions. Certains d'entre eux accèdent à des ressources financières soit par l'intermédiaire des parents, lorsque ces derniers sont en mesure de les leur procurer, soit par l'intermédiaire d'activités dites de "débrouille". Néanmoins, certains, afin de pouvoir répondre à quelques-uns de leurs besoins de consommation et entraînés par une sous-culture de la délinquance recourent parfois à des pratiques déviantes telles le vol et l'arnaque.

Paralysés entre privation d'argent et besoin d'affirmation sociale par la consommation, certains jeunes trouvent dans ces formes de délinquances

une réponse à la frustration<sup>1</sup>. Répondant à des facteurs symboliques, ces pratiques déviantes sont considérées comme des atouts d'intégration à la société de consommation et surtout à la société des groupes de pairs qui influencent le recours à ces pratiques en valorisant et en virilisant l'acte et le goût du risque qui caractérisent la période juvénile dans laquelle on est toujours en quête de prestige et de reconnaissance aux yeux de ses amis. Obéissant à un système normatif particulier et respectant un certain code de l'honneur, celui du groupe de pairs, ces derniers n'ignorent pas les règles de l'ordre social dominant. Tout en pratiquant leurs menus larcins, ces jeunes "déviantes" font tout également pour ne pas être exclus de la société. Connaissant les règles de légalité et les exigences de conformité qu'elle impose ainsi que ce que valent les actes de déviance en punition, ils s'arrangent donc pour les éviter et en échapper en recourant à ce qu'appelle 'Sykes G. et Matza D., « les techniques de neutralisation »<sup>2</sup> afin de légitimer les pratiques déviantes par lesquelles ils ont en réalité violé les règles de la société. Il s'agit donc pour eux de justifier leurs actes aux yeux de la société et de se déresponsabiliser (lorsqu'on les identifie) afin de ne pas être marginalisés par la société ; parce que, n'oublions pas qu'ils valorisent aussi avant tout l'ordre légitime aussi bien moral que religieux afin d'adhérer et pour ne pas être exclus des normes et valeurs dominantes de la société au sein de laquelle ils vivent.

### **- L'image stéréotypée du «drogué» comme totalement désocialisé ?**

Si les jeunes au sein de la société Algérienne prennent conscience en général des dangers que présente pour la santé la consommation des différentes drogues et des produits alcoolisés, ils excluent aussi toute relation à ces produits illicites puisque prohibés par ailleurs par les normes sociales et religieuses. Néanmoins, certains appartenant à la catégorie des consomma-

---

1. Belguidoum S., Stigmatisation et bricole identitaire : le vécu de l'entre-deux, Colloque international : *les lignes de front du racisme, de l'espace Schengen aux quartiers stigmatisés*, Paris, institut Maghreb-Europe, Université Paris 8, 20-21 juin 2000.

2. Sykes G., Matza D., «Techniques of neutralization. A theory of delinquency», *American sociological review*, 22, 1957. In : Ogien, A., *Sociologie de la déviance*, Paris, Armand Colin, collection U, série Sociologie, 1999.



*Sidi Mezghiche ; des normes et des jeunes qui s'y conforment.*

---

teurs disent lorsqu'on les interroge que c'est par curiosité, par pression de l'environnement ou tout simplement par plaisir qu'ils recourent à ce genre de consommation. Explications qui ne sont pas convaincantes<sup>1</sup> étant donné que la curiosité de la drogue existe chez tout le monde, mais qu'une minorité se laisse tenter par l'expérience. De même, dans un environnement particulièrement défavorisé où règne ennui et misère, tous les jeunes ne se laissent pas piéger par les milieux de la drogue, donc la pression de l'environnement ne suffit pas, non plus. Quant au plaisir, c'est un argument qui ne surviendra que plus tard lorsqu'il y aura familiarisation avec le produit.

S'il existe donc des motivations plus complexes qui pourraient pousser nos jeunes à ce genre de consommation, nous pourrions commencer par celle de leur âge avec son lot de désirs infinis et leur réalisation plutôt très limitée, avec le goût de l'aventure et du risque qui pourraient mener vers la transgression de certaines règles seulement pour s'affirmer aux yeux d'une minorité ou pour construire une autonomie et une identité hors du contexte parental, comme elle pourrait être motivée également par un effet de mode ou la recherche de nouvelles valeurs et d'un nouveau rapport dans le temps et l'espace.

Toutefois, les causes essentielles demeurent cette angoisse et ce mal de vivre qui contraignent quelque fois à frôler toute sorte de dangers pour se sentir exister. Et étant à la recherche de leur individualité, la drogue et l'alcool leur apporteront l'illusion de l'identité qui leur permet de survivre (dans leur groupe de pairs) en cherchant à oublier la misère sociale dans laquelle ils évoluent.

L'intériorisation et la mise en jeu de certaines valeurs symboliques (de virilité) permettront aussi à une certaine catégorie de jeunes de se placer au sommet de la hiérarchie virile de la rue par l'effet que provoque l'image de la consommation dans des milieux et des catégories bien délimités. Car souvent, par la consommation des drogues et des produits alcooliques, les jeunes chômeurs adhèrent au groupe et s'intègrent à une société de pairs dans laquelle cette pratique de consommation s'inscrit comme leitmotiv du groupe.

---

1. Curtet, F., *Idées fausses sur la défonce*, France, Flammarion, 1988, p. 53

L'accès aux produits quant à lui peut se faire sous divers aspects. Mais quel qu'il soit, il demande en général (même pour l'acquisition d'une seule part de "zotla" par exemple) d'entretenir des rapports suffisamment étroits avec les trafiquants ; ce qui nous éloigne de l'image stéréotypée trop souvent construite dans le sens commun du : "drogué" *comme totalement désocialisé*. L'illégalité de la substance fait qu'elle circule toujours, entre les jeunes, mais discrètement. Cela demande donc obligatoirement la connaissance primordiale des réseaux de distribution pour pouvoir s'approvisionner. Les pratiques qui guident la circulation des drogues chez les jeunes chômeurs s'inscrivent sous trois aspects principaux : celle de l'achat qui demande au moins une connaissance des points de vente, celle du crédit qui n'a lieu que lorsque s'instaure une relation de confiance entre le client et le revendeur et celle du don de solidarité qui se manifeste lors de services rendus ou lorsque le jeune est en relation étroite avec des vendeurs ou des consommateurs, étant donné que puisqu'il est chômeur, il est souvent en manque d'argent. Il est donc évident que la pratique de la consommation des drogues ne s'inscrit nullement en tant que pratique d'isolement (donc d'exclusion) mais s'affirme surtout chez les jeunes chômeurs comme un processus de socialisation à travers lequel ils gèrent des relations avec une société représentée par le réseau de distribution et de consommation de ces produits illicites. La relation au produit inclut donc inévitablement la relation sociale.

**- La '*débrouille*' comme alternative à la recherche d'emploi :**

L'inopportunité que rencontrent les jeunes chômeurs à accéder au statut de travailleur ainsi que le refus pour une majorité d'entre eux d'accepter les salaires dérisoires que leur propose l'État à travers ses programmes de contrats d'emploi (dans le cadre des programmes d'emploi des jeunes ou du pré-emploi), ne peuvent que plonger ces derniers dans des logiques de dépendance et d'assistanat. Et étant donné l'inexistence de dispositifs d'indemnisation (au niveau étatique) qui prendraient en charge la catégorie des chômeurs et se rendant également à l'évidence que leurs familles ne peuvent pas toujours constituer des amortisseurs à la crise (surtout économique) dans laquelle ils vivent, il ne peut que

---

*Sidi Mezghiche ; des normes et des jeunes qui s'y conforment.*

---

naturellement se développer dans ce milieu des pratiques économiques illicites (certaines prohibées par la loi et d'autres par les normes sociales) : activités informelles, travail au noir, marchandage de main d'œuvre ainsi qu'activités déviantes ouvrant l'accès à une certaine autonomie financière, à la satisfaction des besoins d'indépendance et à une certaine réalisation de la personne. Il est donc fréquent chez cette catégorie de jeunes que « des stratégies de débrouille apparaissent et finissent par remplacer la recherche d'emploi »<sup>1</sup> afin d'essayer de produire du lien social là où il est anéanti, de tisser des réseaux là où ils n'existent plus et de fabriquer du social quand l'économie menace de le détruire<sup>2</sup>.

### **Bibliographie :**

- Addi L., *Les mutations de la société algérienne (famille et lien social dans l'Algérie contemporaine)*, Paris, La Découverte & Syros, 1999, p. 149.
- Attias-Donfut, C., *Sociologie des générations (l'empreinte du temps)*, Paris, PUF, collection Le Sociologue, 1988, p. 95.
- Augustini M., Duret P., Les grands frères faut-il y croire ?, in : Les jeunes en difficulté, *Revue Panoramiques* n°26, Condé-sur-noireau, Arléa-Corlet, 3<sup>ème</sup> trimestre 1996, p. 165.
- Belguidoum S., Stigmatisation et bricole identitaire : le vécu de l'entre-deux, Colloque international : *les lignes de front du racisme, de l'espace Schengen aux quartiers stigmatisés*, Paris, Université Paris 8, institut Maghreb-Europe, 20-21 juin 2000.
- Curtet, F., *Idées fausses sur la défonce*, Paris, Flammarion, 1988, p. 53.
- Demazière, D., Pignoni, M.-T., *Chômeurs : du silence à la révolte. Sociologie d'une action collective*, Paris, Hachette littératures, 1998, p. 20.
- Gautier, M., Guillamme, J.-F. (sous la dir. de), *Définir la jeunesse ? d'un bout à l'autre du monde*, Laval, l'IQRC, l'Harmattan et PUL, 1999, p.105.
- Peneff, j., *L'hôpital en urgence : étude par observation participante*, Paris, Métaillé, collection « leçon de choses », 1992 « annexe de méthode » (pp. 231- 253).
- Rouag-Djenidi A., Communication présentée au séminaire : « *Les jeunes en difficulté* », université Mentouri de Constantine, le 15 mai 2002.

---

1. Gautier Madeleine et Guillamme Jean-françois (sous la direction de), *Définir la jeunesse ? d'un bout à l'autre du monde*, les éditions de l'IQRC, l'Harmattan et les presses de l'université Laval, Laval, 1999, p. 105.

2. Demazière Didier & Pignoni Maria-Teresa, *Chômeurs : du silence à la révolte. Sociologie d'une action collective*, éditions Hachette littératures, Paris, 1998, p. 20.

- Schwartz O., l'empirisme irréductible, in : (post face à Anderson Nels, *Les hobos*, Paris, Nathan, collection « Essais/Recherche », 1993, pp. 267-268, premières éditions, 1923).
- Secrétariat social d'Alger, *L'Algérie et sa jeunesse*, Alger, 1957, édition du Secrétariat social d'Alger, p. 11.
- Sykes G. et Matza D., « Techniques of neutralization. A theory of delinquency », *Américan sociological review*, 22, 1957. In : Ogien, A., *Sociologie de la deviance*, Paris, Armand Colin, collection U, série Sociologie, 1999.
- بركات حليم. المجتمع العربي في القرن العشرين (بحث في تغيير الأحوال و العلاقات) مركز دراسات الوحدة العربية. الطبعة الأولى، بيروت، تموز/يوليو، 2000، ص. 270.